

Entretien : Bosco d'Otreppe

- Quel est le sens, en 2019, de la fête de Noël ?
- Et peut-on croire le récit de la Nativité, ainsi que les miracles ?
- Grand spécialiste de la Bible, le père Olivier-Thomas Venard livre ses clés de lecture.

## “Le fait qu’il y ait quatre évangiles est une invitation à l’intelligence”

Le père Olivier-Thomas Venard, dominicain, est professeur à la prestigieuse École biblique et archéologique française de Jérusalem dont il dirige le programme de recherches international “La Bible en ses Traditions”. Il vient de diriger le hors-série du *Figaro* intitulé “Jésus-Christ, cet inconnu”. Alors que les chrétiens célèbrent Noël, il livre plusieurs de ses clés de lecture des évangiles.

**En 2019, comment décririez-vous le sens de la fête de Noël ?**

Le sens principal, c’est celui de Dieu tout proche. Non pas un Dieu lointain, inconnu, mais Dieu qui prend un visage et qu’on peut connaître. Aujourd’hui, beaucoup sont fascinés par l’idée d’un Dieu “tout autre” qui n’aurait pas grand-chose à faire de l’être humain ou, au contraire, vivent dans la servitude pratique, sinon consciente, des idoles que sont souvent les désirs personnels auxquels nous sacrifions tout le reste. La fête de Noël vient nous rappeler que Dieu se manifeste comme connaissable, comme l’un de nous, et, en même temps, comme devant être connu. Il faut faire un effort pour le connaître, bien sûr déjà comme le personnage historique concret qu’il fut, mais plus encore comme Dieu qui choisit ce mode de révélation paradoxal. Car en Jésus, Dieu ne se “transforme” pas en homme, Il se fait homme sans cesser d’être Dieu. Quel approfondissement de la conception que nous pouvions avoir de la transcendance : enfin Dieu échappe aux idoles matérielles ou conceptuelles dont nous nous contentons si souvent.

**Ce soir du 24 décembre, l’Évangile selon Luc, avec le récit de la Nativité, sera lu dans les églises. Comment lire ce récit ? Comme un récit historique, symbolique ? Les choses se sont-elles vraiment passées comme cela ?**

Plusieurs historiens gréco-romains nous ont laissé ce que l’on appelle des “bioi” ou des “vitae”, qui sont des

vies de personnages importants et édifiants (des philosophes, guerriers, gouvernants...). Naturellement, ils y racontent l’enfance de leurs héros. C’est dans ce contexte littéraire que Luc (et Matthieu par ailleurs) a souhaité évoquer l’enfance de Jésus.

**Le récit de la Nativité vise donc à répondre à des codes littéraires ?**

Oui, mais pas seulement. Luc veut faire œuvre d’historien, comme l’affirme sa préface. C’est ainsi qu’en évoquant à deux reprises Marie, la mère de Jésus, il semble bien identifier pour ses lecteurs une de ses sources d’informations principales. Pour autant, Luc ne relate pas tout avec une exactitude de détails. Et cela d’autant moins que, pour les historiographes du premier siècle, les prises de parole des personnages, par exemple, étaient considérées comme des lieux d’inventivité. Leurs lecteurs attendaient d’eux qu’ils placent dans la bouche de leurs personnages les pensées les plus appropriées au moment et à l’événement relatés. Lorsqu’on lit les récits de l’enfance du Christ, il faut donc tenir compte de ce contexte littéraire. Les évangélistes y retro-projetent, en germe chez l’enfant Jésus, les caractéristiques de Messie et de Sauveur que l’adulte avait déployées au milieu de son peuple. Mais ils ne le font pas sans substrat historique, que ce soient des témoignages ou des traditions locales.

**Cette critique historique, faut-il l’appliquer de la même manière à l’ensemble des quatre évangiles ?**

Un important ouvrage de Richard Bauckham en 2006 (Jesus and the Eyewitnesses) a rappelé aux exégètes d’aujourd’hui qu’une grande partie de la matière pre-

mière des évangélistes consiste en des témoignages oculaires. Évidemment, l’historicité des anecdotes et des paroles de la vie adulte de Jésus est mieux établie que celle des récits sur ses premières années, puisqu’elle était publique et put faire l’objet de plus nombreux témoignages. Les rapports à l’historicité des récits d’enfance de Jésus, des relations sur son ministère adulte, et des témoignages de rencontres avec lui resuscité, sont donc différenciés.

**Même si les évangélistes n’ont pas directement rencontré le Christ, leurs récits, d’un point de vue historique, ne seraient donc pas à balayer d’un revers de la main ?**

Bien sûr que non ! D’ailleurs le quatrième évangile, celui de Jean, se prétend bel et bien fondé sur un témoignage oculaire, ce qui est pris au sérieux par nombre d’exégètes. Quant aux autres, ils ont recueilli des témoignages directs, soit par oral, soit par écrit. L’épigraphe Alan Millard a rappelé l’omniprésence de l’écrit dans la Palestine juive du I<sup>er</sup> siècle, et il n’y a pas de raison que l’entourage de Jésus n’ait pas compté de lettré capable, pourquoi pas, de quelques notes (un collecteur d’impôt comme Lévi devait bien tenir des livres de comptes). On redécouvre aujourd’hui la notion de “tradition isolée” concernant Jésus. Elle désigne le fait que l’histoire sur Jésus a été primitivement transmise un peu comme une valeur en soi. On ne pouvait y ajouter ni en soustraire de choses vraiment importantes. Une des preuves les plus convaincantes concerne les premières disputes entre les disciples. On sait par les Actes des apôtres et par Paul qu’ils se divisèrent sur la circoncision : fallait-il circoncire les non-Juifs qui rejoignaient la communauté des disciples, ou non ? Rien dans les évangiles ne permet de



Olivier-Thomas Venard  
Dominicain